

Prologue

J'avais oublié l'effet que la nuit provoque sur la mer de Cancale, cette masse d'eau qui s'assombrit, les mouettes que l'on discerne à peine et le phare comme seul repère.

— Il s'est endormi... me dit-il.

Je recentre mon attention partie se noyer dans les vagues bretonnes pour murmurer un simple « Merci ». Je me retourne en direction du vent qui fouette le sable et des trottoirs vides.

— As-tu prévenu la police ? me demande-t-il, hésitant.

— Non, tranché-je dans un chuchotement.

— Veux-tu que je me charge de les informer que...

— Que quoi, Marceau ? l'interromps-je d'une voix lasse. Qu'ils peuvent cesser de me rechercher ? Mon dossier est bouclé depuis de si nombreuses années. Plus personne ne m'espère, je ne suis plus que le fantôme de cette ville.

Il me tend une tasse de thé, un Jardin bleu, cet homme n'a pas oublié. C'était il y a pourtant si longtemps.

— Je peux ? me risqué-je à lui demander tout en avançant ma main incertaine vers son réconfort.

Il hoche la tête pour toute approbation et m'enlace, lui, sans douter. Marceau inspire fort, très fort et dans ce qui

lui reste de souffle, je l'entends prononcer mon prénom,
« Élise »...

Lorsque la mort sépare les êtres, les combats cessent, les ressentiments s'effacent, les souvenirs amers se perdent dans la peine et les larmes nettoient tout. On entend parfois les endeuillés affirmer combien ils auraient souhaité que tout soit différent, dire qu'ils regrettent de ne pas avoir su aimer assez celui qui désormais les a quittés. Je me demande qui a pu éprouver pareil sentiment lorsque j'ai disparu, il y a maintenant près de neuf ans. Je ne suis pas morte et pourtant, ils l'ont tous cru. Je vais réapparaître et révéler cette vérité que j'ai si précieusement gardée, mon passé, ma vie cachée, mon fils.

Je ne compte pas me justifier, je ne suis coupable de rien et puis si je reviens, c'est simplement parce qu'Anoki m'a demandé : « Maman, c'est comment là-bas, chez moi ? » J'ai compris que l'Alaska où il a grandi devenait trop petite pour lui et que lui devenait trop grand pour les histoires que je lui racontais depuis sa naissance.

Je m'apprête à tout dévaster. Est-ce inéluctable ? Ne réchappe-t-on jamais à son passé ? Cet homme qui me cajole connaît mes craintes et les ressent lui aussi, je le sais. On se connaît par cœur, une vie à s'aimer. De ses lourdes mains de pêcheur, il caresse mes cheveux, doucement. Je réapparais dans sa vie, sans même savoir ce qu'elle est devenue. Il nous a ouvert sa porte au cœur de la nuit.

— Tu savais qu'un jour je reviendrais ?

— Non, mais il m'est arrivé de l'espérer, me répond-il.

À ma place

Il reste pudique, notre passé est si chaotique, lui aussi je l'ai fait souffrir. Ma vie est si loin d'être celle que j'avais imaginée. On dit que le destin est écrit, certes, mais personne ne m'en a fait lecture, alors j'ai fait de mon mieux.

Marceau me propose de prendre son lit. Il passera la nuit sur le canapé. Il ne dormira pas. Lui comme moi redoutons que le jour se lève...

Marceau a emménagé dans cet appartement de la rue des Parcs après son divorce. D'ici, on entend les fracas des cagettes d'huîtres qui s'entrechoquent, les ostréiculteurs qui vident leurs camionnettes. Sur le port de La Houle, les clients ne vont plus tarder.

— Papa ?

C'est étrange d'entendre la voix de mon fils prononcer ce mot, cela semble presque naturel alors qu'il le connaît à peine. Tous les deux ne m'en ont pas voulu de les avoir séparés, alors que le petit n'avait pas pointé le bout de son nez...

J'ai donné naissance à mon fils à Juneau, cette ville isolée uniquement accessible en bateau ou en hydravion. Telle une fugitive, j'ai quitté la France. L'embryon qui germait en mon sein était le trésor que je dérobaï à Marceau. Il était marié, père de famille et on le pensait condamné. Ça, c'est ce que les oncologues affirmaient. Après des années d'amour caché dans l'ombre de sa vie, avec pour unique promesse de s'aimer à découvert une fois que ses enfants auraient grandi, j'ai trouvé injuste que la mort nous sépare, laissant mon rêve s'échouer dans le néant. Que son cancer me condamne à ma solitude, encore. J'aurais certes pu alors envisager le deuil de notre amour, puis un renouveau, et un autre homme.

J'étais encore jeune mais je crois que Frédéric Beigbeder a raison d'affirmer qu'on n'a qu'un seul grand amour, que ceux d'avant sont des rodages et les suivants, des rattrapages.

Comme le fredonnait Jean-Jacques Goldman j'allais faire un bébé toute seule. Ma détermination était telle que la peur ne m'a même pas étreinte. Mon passeport et une simple valise négligemment remplie, j'ai fui. Derrière moi, je laissais le mystère d'une jeune avocate disparue, mais ce n'était plus mon histoire. J'allais devenir mère de l'enfant de Marceau, l'homme pour qui j'avais sacrifié ma vie. Mais finalement, ce roc a vaincu la maladie, et moi, je n'étais pas prête à le décevoir et, à l'époque, à lui avouer que je l'avais trahi. Lui, l'homme d'une autre qui ne voulait plus d'enfant et encore moins un bambin illégitime qui aurait fissuré le secret de son existence : une femme de l'ombre, moi.

Au bout d'un périple de vingt et une heure d'avion, j'étais arrivée un matin d'automne là où personne ne m'attendait. « Nous voici enfin arrivés, on a réussi ! » Je m'adressais à cet enfant à longueur de temps. Je n'avais plus que lui et lui n'aurait que moi. Dans une symbiose prénatale, ce fœtus de six mois était ma force autant que mon poids à porter, lourd sous ma peau tendue prête à se déchirer. Ses coups étaient douloureux mais ô combien sécurisants. Tant d'heures de vol et de car pour atteindre ma destination...

Étais-je déjà une mauvaise mère de lui avoir fait courir tant de risques ? Étais-je déjà une mauvaise mère de l'avoir arraché aux bras d'un père qui ne l'avait pas souhaité ? Ce garçon à naître serait à jamais le témoin

de mon égoïsme mais j'allais l'aimer et faire de lui mon meilleur espoir masculin...

— Voulez-vous connaître le sexe ? l'échographe français ne mesurait bien évidemment pas mon attente.

— J'aimerais, oui, lui ai-je répondu d'une voix impatiente.

Le bout de la sonde prêt à révéler l'avenir qui m'attendait glissait sur l'excès de gel reparti sur le dôme de mon ventre.

— C'est un garçon !

— En êtes-vous bien certain ?

J'avais si peur d'une erreur que je réclamaïis que ce médecin ne laisse aucune place au doute.

— *Regardez par vous-même*, m'a-t-il proposé, son index boudiné collé à l'écran monochrome.

C'était trois jours avant mon départ, je venais d'apprendre que notre enfant porterait les traits de Marceau. Je n'étais pas heureuse, non, la situation n'appelait pas le bonheur, mais j'ai ressenti une joie intense au fond de mes tripes, une petite victoire après tant d'épreuves. *Lubin, qu'en penses-tu, mon fils ? Lubin, c'est un joli prénom ? Il te plaît ?* Le bébé n'a pas bougé, j'en ai déduit que ce ne serait pas celui-ci. Lui et moi, on avait encore un peu de temps pour se décider. Oui juste mon fils et moi dans notre nouvelle vie, là-bas...

Une affichette sur une porte « Room Available » de la deuxième avenue de Juneau m'encourageait à croire que j'avais fait le bon choix. J'ai caressé mon ventre. *Ça va aller, mon bébé, je te le promets !* La fenêtre de ma chambre donnait sur l'entrée du café Rookery. Je me

souviens avoir passé des heures, assise, à regarder les gens entrer, bavarder derrière la vitrine, rire, parfois se disputer puis sortir. Je leur inventais mille vies faute de n'en connaître aucune. J'avais si peur qu'on me retrouve que je ne parlais à personne. Je sortais rarement. Nichée sous la grosse couette, je couvais mon poussin avec douceur et précaution. *Et Maël, ça te plaît ? Il a frappé fort, puis plus rien. Mon bébé, tu vas bien ? Il ne bougeait plus.*

J'ignore si une femme enceinte a réellement un sixième sens. Moi, c'est une douleur intense dans le bas-ventre qui m'a conduite à pousser la porte de l'hôpital, davantage qu'une intuition. Le voyage avait fait un peu de dégâts quand même. Aussi, j'ai commencé à ressentir la culpabilité, je me suis alors demandé : *Ne me laissera-t-elle jamais tranquille ?* Les contractions faisaient leur apparition bien trop prématurément.

Malgré l'insistance de l'infirmière inquiète, je n'ai rien dit sur mes origines, sur l'identité du père, sur mon projet ni sur l'aventure dans laquelle j'entraînais mon bébé. *Non, il n'y a personne à prévenir, merci !* ai-je conclu. J'ai réglé la facture et je me suis engagée à me reposer davantage. Les travers du système de santé américain m'arrangeaient bien, il n'y aurait pas de traces de mon passage. L'argent achète le silence. Je ne quittais ma chambre d'hôtes que pour me nourrir et préparer le nécessaire pour l'arrivée du petit. Mais un mardi matin, mon sac de provisions a craqué dans le hall d'entrée. Voyant les difficultés que j'avais à me pencher pour ramasser une brique de lait, elle m'a dit simplement :

— Laissez-moi vous aider !

La voix de Maddy s'est échouée dans l'effroi quand elle a découvert qu'un petit locataire pirouettait sous ma peau.

Consternée, mon hôtesse de maison découvrait ma grossesse que, grâce aux températures proches de zéro, j'avais réussi à dissimuler depuis mon arrivée sous un grand manteau. Je sortais peu et je m'efforçais de ne pas la croiser. Quand elle a lu la panique dans mon regard, elle m'a dit doucement :

— Ne restez pas là, entrez !

Je l'ai suivie derrière cette porte qui m'offrait de découvrir le reste d'une maison insoupçonnée dans laquelle je vivais depuis déjà plusieurs semaines. L'Alaskienne m'a proposé un café, j'ai souri timidement en lui demandant :

— Un thé ?

Maddy a veillé sur moi comme une maman, enfin, j'imagine que c'est ainsi qu'elles font, les mères. La mienne m'a rejetée quand je lui ai appris ma liaison avec Marceau, je n'étais plus qu'une garce à ses yeux. Il a fallu des années pour que j'apprenne qu'elle m'avait recherchée après ma disparition. Avait-elle besoin de m'imaginer morte pour me pardonner ? Je vais bientôt la retrouver et tout lui révéler. Maddy n'a pas été intrusive, juste protectrice. Je logeais chez cette femme et je devais rester alitée, c'est tout ce qu'elle savait. La propriétaire des lieux avait une cinquantaine d'années, et à sa façon de me regarder parfois, j'ai compris qu'elle aussi avait un passé et la sagesse de ne pas juger.

Au fil des jours, mon hôtesse devenait ma bonne fée. Maddy me préparait de la purée de châtaignes et des

cocktails de jus de fruits. Les mélodies d'Alicia Keys résonnaient à longueur de journée dans la maisonnée de cette fane inconditionnelle de la chanteuse. Un soir, nous avons dansé. Enfin, Maddy a dansé et moi, j'ai remué mes épaules en rythme. Mon ventre était si rond. On a ri, on était bien. J'oubliais ma vie à Cancale, ce qui pouvait bien s'y passer, et cette nuit-là, j'ai pensé un peu moins à Marceau. Ce qu'il pouvait me manquer ! Je ne cessais de me convaincre que le temps ferait son œuvre. Et puis, un petit bout de lui allait bientôt naître. Il y avait aussi les après-midi lecture lors des jours de congé de ma logeuse, et les nombreuses dégustations de gâteaux. Elle prenait soin de moi comme peu de personnes l'avaient fait. Maddy a marqué ma vie et celle de mon fils à jamais. Paul Éluard affirmait qu'il n'y a pas de hasards, seulement des rendez-vous. Heureusement que je n'ai pas manqué celui-ci. Les jours défilaient et moi, je grossissais. Je n'avais plus le droit de bouger et je mangeais pour deux, je trouvais du réconfort partout, je me moquais bien de mon apparence.

C'est dans cette bienveillance fortuite que j'ai atteint mon huitième mois. *Ton papa était quelqu'un de bien, mon amour, je t'en parlerai beaucoup...* Bien évidemment, il m'est arrivé d'avoir envie de l'appeler et de tout lui avouer. J'aimais Marceau depuis mon premier vélo. Comment allais-je survivre sans lui ?

Le petit prince n'allait plus tarder. Je m'accrochais à cet espoir fou que chacun des sourires de cet enfant me rapproche de cet homme et soigne mes blessures. Ce n'était pas son rôle, ce n'était pas un enfant pansement, mais il porterait son ADN, j'espérais tant qu'il lui

ressemble. Marceau avait déjà deux enfants désormais grands, un fils prénommé Clément et sa sœur, Clémence. Tous les deux ressemblaient à leur père, alors il n'y avait pas de raison.

Au cours de ces années cachées, il m'est arrivé de longer les grilles de l'école. Je les observais, eux, les raisons de notre ombre, et un sentiment étrange m'assaillait. J'arrivais à ressentir des élans de tendresse à l'égard de ces deux têtes blondes. S'il me l'avait permis, je les aurais élevés et dorlotés à ses côtés. J'aurais tressé les longs cheveux de Clémence et joué au tennis avec Clément mais ils avaient une maman, Soline. Je sais qu'à l'écoute de ces mots, plus d'une femme mariée me jetterait au bûcher mais je ne suis pas coupable d'avoir aimé. J'ai lutté pour qu'il en soit autrement, en vain.

Et son ex-femme, lorsqu'elle découvrira mon retour à Cancale, souhaitera-t-elle me rencontrer ? Et notre fils, le frère de ses propres enfants, réclamera-t-elle à le voir ? Je n'ai plus peur, je suis prête à tout affronter. Ma vie est ce que j'en ai fait et je n'ai plus de regrets. À quoi bon, de toute façon ?

Lors de mon arrivée en Alaska, je n'avais pas la moindre idée de ce que m'attendait. J'ai fui sans anticiper quoi que ce soit. C'est ce que j'expliquais à Maddy cet après-midi de fin novembre. Elle ne m'interrogeait pas sur mon passé mais elle voulait malgré tout s'enquérir de mes projets à court terme, ce que je comprenais. La chambre qu'elle louait serait trop petite pour deux, même si ça la peinait un peu.

— J'aimerais élever mon petit loin de tout. Là où les humains sont encore capables d'éprouver d'authentiques sensations, dans un endroit où l'ultra-consumérisme n'a pas plus de valeur qu'une chaleureuse poignée de mains. Dans un lopin de terre où on la respecte encore. Là où les terroristes ne nous feront pas la peau.

Bien évidemment je ne nourrissais pas d'espoirs insensés quant à l'utopie de mon propos, cela relevait davantage de la tirade désenchantée.

Elle a semblé bien surprise par ma réplique alors j'ai simplement expliqué que j'étais avocate dans le passé, et que dans ces carrières, on finit bien trop précocement désabusée. Pour la première fois, mon hôtesse a posé la main sur mon ventre proéminent et s'est adressée à mon bébé :

— Tu sais quoi, petit gars ? Grâce à ta maman, tu auras une destinée magique et tu vas aider Élise à déplacer des montagnes. Parce que je la connais peu ta mère, mais j'entends qu'elle est humaine et ça, c'est une qualité qui devient rare. Ils ont besoin d'elle au pays où la neige éblouit. Ça te dit d'y grandir ?

Je ne crois pas à la télépathie. Le bébé commençait probablement à reconnaître simplement la voix de Maddy, mais à ce moment précis, il s'est manifesté d'un petit coup de pied. J'ai voulu y voir un signe, j'ai trouvé cela fou mais j'ai écouté Maddy. J'étais prête à tout pour protéger mon petit, pour qu'on ne nous retrouve pas et que ma vie ait enfin un sens. Alicia Keys fredonnait *Natural Woman* et je découvrais, narrée par la voix émue de Maddy, l'extraordinaire histoire des Yupiks,

ce peuple autochtone qui allait devenir notre nouvelle famille.

Moi, la petite fille aux bottes de caoutchouc de Cancale, je suis devenue maman, une nuit, dans la petite maison de la deuxième avenue de Juneau, en Alaska, d'un garçon que j'ai regardé et qui ressemblait à son papa encore plus que je l'espérais. Il avait sa frimousse, trait pour trait, mon bébé. J'ai pensé : *Marceau, si tu le voyais...*

— Le sourire de ton fils me rappelle celui d'Anoki.

Le regard flou, ma complice de l'instant, penchée sur le landau, se perdait dans un souvenir.

— Qui est Anoki ? me suis-je empressée de lui demander.

— Un homme qui a lutté pour préserver sa tribu, quelqu'un de bien...

On a regardé le bébé sourire aux anges et je n'ai pas hésité. Il allait se prénommer ainsi.